



# Bobetteville

Émilie Rivard





«Toi qui liras mon roman, plus jamais  
tu ne passeras devant une boutique  
de sous-vêtements sans te rappeler Sam,  
Roséa et Isaac avec le sourire.»

Émilie Rivard

**L**es vendredis, après l'école, mon ami Isaac et moi passons toujours au dépanneur pour acheter des chips, des jujubes ou n'importe quoi d'autre qui goûte la fin de semaine.

Chaque vendredi, le même homme se tient derrière la caisse. On le surnomme monsieur Soleil. C'est complètement ironique: il a plutôt l'air d'un gars qui vit avec un gros nuage gris accroché au-dessus de la tête en permanence. Je ne sais pas s'il est tout le temps aussi bougon ou s'il garde sa bouille d'orage pour Isaac et moi.

Dans un sens, je le comprends: Isaac est un champion des plans stupides, en plus d'avoir un talent naturel pour être au mauvais endroit, au mauvais moment. L'autre jour, une bouteille de boisson gazeuse (la plus grosse, évidemment!) a explosé juste à l'instant où mon ami

passait à côté. BAM! Il y avait du jus brun sucré jusque dans le présentoir de muffins à l'autre bout du commerce, et Isaac en a reçu une bonne vague dans le nez. Il a mouché de la *root beer* pendant trois jours.

Voilà pourquoi monsieur Soleil ne nous lâche pas des yeux dès que nos deux pieds franchissent l'entrée. Il nous regarde contourner le présentoir de magazines, puis le tourniquet de gogosses avec des prénoms écrits dessus: des stylos Mathieu, des aimants à frigo Charlotte, des porte-clés Monique, des cure-oreilles Gaétan. OK, peut-être pas des cure-oreilles, mais je serais moins surpris de découvrir un objet aussi farfelu que d'en voir un portant mon prénom. Des crayons Samilien, ça ne serait vendu... qu'à moi, finalement.

Il faut dire que mes parents sont des êtres à la fois originaux et très doués pour les compromis. Mon père voulait m'appeler Samuel et ma mère aurait préféré me baptiser Émilien. BOUM!

Samilien!

Ils se sont aussitôt sentis intelligents et révolutionnaires. Et voilà comment je suis coincé, depuis 11 ans et 9 mois, avec un prénom que je trouve ridicule.

Au détour de l'étalage de croustilles, nous croisons une nouveauté. La pire bonne idée de monsieur Soleil à ce jour: une pyramide formée de boîtes de soupe. Une belle pyramide de conserves, haute de huit étages. Un travail digne de l'Égypte ancienne. Il manquerait juste un sphinx en petites boîtes de jus tout près. Isaac sourit. C'est son sourire de plans stupides. Devant ce sourire, je ressens toujours un mélange de curiosité et d'inquiétude. Jusqu'où ira-t-il?

Près de la pyramide, Isaac m'interroge bien fort:

— Sam, qu'est-ce qui arriverait si on prenait une des cannes du bas?

Le monsieur moustachu qui achète suffisamment de paquets de rouleaux de papier hygiénique pour se bâtir un manoir hausse un sourcil. La vieille madame qui cherche l'huile à moteur se tourne vivement vers nous. Tous attendent la suite.

Comme rien ne se produit dans les secondes suivantes, la vie reprend son cours dans le dépanneur. Mais moi, je prédis une catastrophe. C'est alors que l'homme moustachu et son papier de toilette passent près de la pyramide. L'un des rouleaux est aussitôt attiré par l'une des conserves de soupe de l'étage du milieu. La boîte se déplace d'un centimètre, peut-être même moins. C'est suffisant pour que tout le haut de la pyramide s'écroule.

Isaac se tourne d'un bloc vers monsieur Soleil pour savoir s'il a tout vu. Comment aurait-il pu ne pas remarquer? Même le gars qui écoute du heavy métal 24 heures sur 24 à trois rues d'ici a dû entendre l'éboulis de conserves!

Isaac essaie de se défendre:

— Je jure que c'est pas moi!

Je voudrais bien aider mon copain à prouver son innocence, mais ça s'annonce mal. Très mal. L'homme et son papier hygiénique sont loin de la pyramide maintenant et mon ami est le seul suspect dans les environs.

Isaac se penche, s'empare d'une boîte et la pose un peu n'importe où sur les étages encore debout.

Monsieur Soleil est tellement en colère qu'il est incapable de prononcer plus qu'un mot:

— Sors!

Toujours en essayant de retenir mon fou rire, je me dirige moi aussi vers la sortie, mais le propriétaire du dépanneur m'arrête!

— Toi, tu peux rester. Mais juste si tu veux acheter quelque chose. Si c'est pour niaiser, disparaïs.

Je hausse les épaules, pendant qu'Isaac me tend son argent de poche. Il prend alors l'air souffrant d'un soldat à la guerre pour murmurer dans un râle :

— Sans... jujubes surets, je vais... mourir! Sauve-moi vite, Sam! Viiiite!

Je jette un coup d'œil à monsieur Soleil. L'interprétation d'Isaac ne le touche pas du tout. Ses sourcils tombent toujours aussi bas sur ses paupières et son sourire pointe encore vers le plancher poussiéreux.

Isaac finit par quitter le dépanneur. Je me dirige vers le présentoir de bonbons. Comme toujours, j'ai un peu de mal à me décider. Les framboises? Les serpents? Les classiques nounours? Les réglisses noires? Ouache. Qui

achète des réglisses noires? Ça doit pourtant se vendre, s'ils continuent à en produire...

Pendant que je réfléchis sur les pour et les contre de l'existence de la réglisse noire (jusqu'ici: 17 arguments contre, 0 pour), quelqu'un passe près de moi.

Je me retourne par réflexe. C'est Roséa, qui se dirige vers l'un des grands réfrigérateurs et qui en sort un carton de lait. Du lait 2 %. Il paraît qu'à une certaine époque, on mettait la photo des enfants disparus sur les cartons de lait. Je me demande si ça aidait vraiment à les retrouver. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont pas mal plus efficaces.

Pourquoi je pense à ça, en ce moment ?

Je le sais bien, pourquoi! C'est beaucoup moins forçant de songer aux produits laitiers que d'essayer d'avoir une conversation normale avec Roséa.

Pourtant, je n'ai jamais été gêné avec elle avant. C'est mon amie depuis longtemps. Depuis quatre ans, plus précisément. Quand elle est arrivée dans le quartier, en deuxième année, je l'ai tout de suite remarquée, même si elle a plutôt tendance à passer inaperçue. D'ailleurs, notre enseignante madame Ingrid oublie parfois de lui remettre sa copie d'examen ou ne voit pas sa main levée.

Au début, Roséa a attiré mon attention parce que j'ai supposé qu'elle était coincée avec un prénom compromis, comme moi. Je suis à peu près certain que son père voulait l'appeler Rose et sa mère, Léa. Ou le contraire. Je ne lui ai jamais posé la question. C'est que ça se dit bien mal : « Je suis content que tu aies un nom un peu ridicule, toi aussi ! » Surtout que Roséa, ça sonne mieux que Samilien...

Avec les années, j'ai appris à la connaître. Elle est vraiment cool ! Elle est très timide, mais quand on prend le temps de lui parler, on découvre qu'elle est hyper drôle ! En plus, on aime

les mêmes jeux vidéo. Depuis quelques mois, on joue régulièrement en ligne ensemble.

Je suis tellement content qu'Isaac ne soit pas là en ce moment ! L'autre jour, quand il s'est rendu compte que je jouais aux jeux vidéo aussi souvent avec Roséa qu'avec lui, il m'a dit :

— Ah ouiiiiin ! Roséa...

Avec son petit ton plein de sous-entendus. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai aussitôt rougi. C'est stupide, comme réaction, mais j'ai très peu de contrôle sur la couleur de ma face.

— Pourquoi tu lui dis pas que tu la trouves *cute* ?

Ça aussi, c'est niais, mais ça a pris cette phrase d'Isaac pour que je m'aperçoive qu'effectivement, je la trouvais *cute*.

Tout a l'air tellement simple, pour Isaac!  
«Pourquoi tu lui dis pas?» Franchement! Parce que... ben... pour la raison là... qu'on sait...

Ouais, une chance qu'il n'est pas là. À moins qu'il ait tout manigancé pour que je me retrouve seul avec Roséa? Il s'est arrangé pour que sa mère lui demande de venir acheter du lait. C'est à sa demande que monsieur Soleil a fabriqué la pyramide de conserves. Puis, il a magouillé avec l'homme au papier de toilette. Isaac est capable de tout... mais même de sa part, c'est un peu fort. Non, la présence de Roséa, ça ne peut être que... le destin!

Mon amie m'aperçoit. Elle lève une main en signe de salut.

Je repense à cette phrase: «Pourquoi tu lui dis pas que tu la trouves *cute*?»

Je vais au moins commencer par dire quelque chose. N'importe quoi. Si c'est romantique, c'est encore mieux. Qu'est-ce qu'ils déclarent,

dans les films d'amour? Hé! Je n'en ai aucune idée! Je ne les écoute pas, ces films-là!

«Tu as un sourire... souriant?»

Isch.

Un sourire éclatant?

Ça suffit, la pub de pâte dentifrice!

J'aurais besoin d'une phrase drôle. L'humour, c'est toujours gagnant.

Je lance:

— Allô, Roséa! Tu sais, dans l'ancien temps, ils imprimaient les photos d'enfants disparus sur les pintes de lait.

Bravo pour le thème léger et humoristique!  
Vite, vite, enchaîne...

— Dans le fond, les cartons de lait, c'était comme les réseaux sociaux de l'époque... Penses-tu qu'ils mettaient aussi des vidéos de chats ?

Elle émet un rire bref, qui fait apparaître l'une de ses fossettes.

Elle répond :

— Ça s'appelait comment, ces réseaux-là, d'après toi ? Laitbook ?

— Hum ! Peut-être Milk-Tok, Instacrème ou... Snapvache !

Cette fois-ci, elle éclate de rire. Elle en échappe presque son carton. Elle parle tout doucement, Roséa, mais elle rit haut et fort !

— T'es drôle, Sam.

C'est le temps de jouer le tout pour le tout. Pourquoi, déjà, je fais tout ça ? Ah oui ! C'est le

destin. Les prénoms compromis qui ne seront jamais sur des stylos ni sur des cure-oreilles et tout et tout.

— Veux-tu des jujubes ?

— Euh... OK.

— Es-tu plus du type oursours charmants ou grenouilles gélatineuses ?

— J'aime bien les pêches.

— Ah ! J'aurais dû y penser. Des pêches, c'est... c'est *cute*. Pis toi aussi.

Mon cerveau s'est éteint une fraction de seconde, si bien que je ne sais pas trop si j'ai prononcé les trois derniers mots tout haut ou si je les ai juste pensés. Roséa n'a pas semblé réagir. J'ai probablement marmonné des syllabes incohérentes.



Je prends donc un sac de jujubes surets, un sac de jujubes à la pêche et, pour moi, un sac au hasard, puis je me dirige vers la caisse. J'essaie d'avoir l'air sûr de moi. Ça ne fonctionne pas tellement. Plus je pense à ma démarche, moins elle est naturelle. Je dois donner l'impression de marcher sur des nénuphars. Ou pire, d'avoir un urgent besoin de visiter le petit coin.

Je paie monsieur Soleil et je suis Roséa à l'extérieur du dépanneur. À la sortie, je jette un coup d'œil aux alentours, à la recherche d'Isaac. Il n'est nulle part. Bizarre. Lui qui était au bord du gouffre tout à l'heure sans son sucre du vendredi...

Je hausse les épaules et je tends le sac de bonbons à Roséa. En le prenant, sa main frôle la mienne. Une maladresse? Sûrement... mais peut-être pas!

Puis, elle me remercie pour les jujubes, me fait un dernier sourire et marche doucement vers

chez elle. Je ne sais pas exactement ce qui vient de se produire, mais mon intuition me dit qu'elle m'aime bien aussi.

Quand Roséa est hors de ma vue, je me rappelle qu'Isaac existe. Il est où, celui-là? Je crie son nom, puis j'entends un râle:

— liiiciiii...

Je suis le son de sa voix de soldat agonisant dans les tranchées. Je retrouve mon ami derrière la haie, de l'autre côté du stationnement, couché dans une pause dramatique. Je lui lance son sac de bonbons directement dans le front.

C'est alors que je m'aperçois que le paquet pris au hasard pour moi, c'est un sac de réglisses noires. Mais en ce moment, plus rien ne me dérange...

Une fois dans ma chambre, je me surprends même à y goûter. C'est aussi immangeable

que dans mon souvenir. La saveur d'anis a un effet d'électrochoc sur mon cerveau: je ne lui plais peut-être pas du tout, à Roséa. Peut-être qu'elle a juste voulu être fine. Elle ne m'a pas sauté dans les bras, elle a frôlé ma main et souri.

Je ferais peut-être mieux de calmer mon intuition un peu et de me changer les idées. J'allume ma console de jeux vidéo pour faire une partie de *Mission: Armageddon*. Isaac sera peut-être en ligne aussi.

Je m'assois tout au bout de mon lit pour être le plus près possible de mon petit écran, comme d'habitude.

La première personne que je croise en ligne, c'est... Roséa.

Je l'invite à se joindre à ma partie ou pas? Machinalement, je prends une nouvelle bouchée de réglisse. Il n'y a pas d'autre façon de le dire: c'est vraiment dégueulasse. Pendant que je

me débarrasse du contenu de ma bouche dans la poubelle près de mon bureau, un message apparaît sur mon écran.

**Fleur505: Merci encore pour les jujubes, Sam. C'était vraiment gentil.**

**S4m1: Plaisir.**

**Fleur505: C'était cool de te croiser.**

OK! Là, je ne suis pas fou, ce n'est pas le genre de phrase qu'on dit à quelqu'un qu'on n'aime pas!

En choisissant une nouvelle armure pour mon personnage, je réfléchis à ce que je pourrais lui répondre. Elle est cependant plus rapide que moi.

**Fleur505: <3**

Un p'tit cœur? Dans certains pays, je suis presque certain que ça voudrait dire qu'on est

mariés. C'est sûr qu'elle attend une réaction de ma part. Je prends le temps d'éliminer un mort-vivant et de lui écrire: «Attention, gros zombie derrière toi!» avant de retenir mon souffle et d'ajouter: «<3 <3 <3».

Puis, j'engouffre le reste d'un ruban de réglisse.

Ouache.



**L**e lendemain matin, je paresse dans mon lit et je réfléchis au fait que j'ai peut-être une blonde. Ou que je suis en voie de m'en faire une? Ça me semble aussi peu clair que les pires règles de grammaire.

Je ne sais pas trop comment je devrais me sentir. Je pense alors aux chansons québécoises écrites par l'ancien groupe de mes parents, les Gens-bons.

« Quand je te vois, j'ai du mou dans les bras  
Quand je te vois, j'ai le cœur en barbe à papa  
Quand je te vois, dans tes cheveux je veux  
plonger mes doigts  
Quand tu n'es plus là, je te vois dans ma  
soupe aux pois  
Quand tu n'es plus là, je souffre du nez  
jusqu'aux tibias  
Tant de beau, tant de problèmes